

# Portrait de femme n°4. Nolwenn Ragel, chargée de mission précarité énergétique à Morlaix (29)

Rencontre avec Nolwenn Ragel, chargée de mission précarité énergétique au sein de l'Agence Locale de l'Energie Héol du Pays de Morlaix. Un parcours dans lequel l'écologie et les défis tiennent une place majeure, aussi bien dans sa vie professionnelle que personnelle.

Nolwenn, nous la connaissons bien à Eco-Bretons. Elle a en effet réalisé une mission de Service Civique au sein de notre association, il y a maintenant 4 ans. Elle était chargée des actions de communication et de l'aide à l'organisation d'événements (conférences, ciné-débats...). Une étape clé selon elle dans son parcours, après avoir passé son bac au Lycée Agricole de Suscinio et obtenu ensuite deux BTS dans deux domaines bien distincts : la communication, et la gestion forestière. S'en suivent alors 6 mois en Irlande en woofing. Son expérience en tant que service civique à Eco-Bretons a été pour elle décisive. *« J'ai découvert tout un univers que je connaissais pas, le milieu associatif, et ça m'a beaucoup plu. A partir de là, j'ai eu le déclic : je voulais travailler dans une association, et plus spécifiquement dans le domaine du développement durable et de l'environnement »*. Objectif atteint : elle est depuis presque deux ans maintenant chargée de mission « précarité énergétique » au sein de l'Agence Locale de l'Energie et du Climat du Pays de Morlaix, Heol. *« Mon métier, c'est d'aller chez des personnes qui sont en situation de précarité énergétique, pour leur donner des conseils et des éco-gestes qui leur permettront de faire des économies sur leur consommation d'énergie »*, précise Nolwenn. *« Je fais un diagnostic. Malheureusement souvent la situation*

*financière de ces personnes ne leur permet pas de réaliser des travaux, donc on insiste alors beaucoup sur les gestes pour réduire les factures. Parfois, on peut même demander un relogement, si on est en présence d'un logement insalubre ou indécent», poursuit-elle. Un poste qui lui a permis d'acquérir de nombreuses connaissances en terme d'éco-gestes « J'en connaissais déjà pas mal, mais j'en ai appris d'autres : par exemple, l'installation de mousseurs pour les robinets pour faire diminuer le débit d'eau, couper l'eau quand on se lave sous la douche, changer le pommeau de douche pour un plus économe... ». Des gestes qu'elle applique au quotidien. Nolwenn trouve également « gratifiant » le fait de transmettre tous ces gestes aux personnes qu'elle visite. « Cela peut rester minime, mais ils sont informés, et cela permet de participer à la protection de la planète ».*

La planète, un enjeu essentiel pour la morlaisienne, qui voit la transition comme « un long processus, pas facile, pas abordable pour tout le monde aujourd'hui. Pour moi, c'est essayer de changer les choses et d'arriver à quelque chose de meilleur ». Elle s'avoue également « parfois dépitée, devant les entreprises qui polluent. Parfois je me demande pourquoi je fais tout ça ! Mais j'essaie de faire au mieux avec nos connaissances actuelles, pour le bien de tous ». Elle ne baisse cependant pas les bras, et reste motivée. Pour elle, c'est un « challenge permanent, c'est mon quotidien en fait, de faire tout le temps attention, je suis toujours à l'affût de nouveaux défis ». Des défis tels que chercher par exemple la box internet qui consomme le moins d'électricité, optimiser la cuisson au four pour profiter de la chaleur et cuire plusieurs plats d'affilée, réduire drastiquement sa production de déchets en participant au « Défi Familles Zéro Déchets » mis en place par Morlaix Communauté... « Et comme j'aime les défis, j'ai continué ! Je suis actuellement à 12/13 kg par an de déchets, sans avoir l'impression d'avoir chamboulé quotidien », confie-t-elle.

Nolwenn applique également le respect de l'environnement à son projet de vie. Passionnée de plantes comestibles et médicinales, elle va depuis quelques années régulièrement en cueillette, et a créé un séchoir pour les faire sécher. Et s'apprête à vivre dans un Tiny House. Une habitation qu'elle a découvert lors de son service civique volontaire, lors d'un reportage dans une entreprise spécialisée dans la fabrication de ce type de construction. *« Ca fait 3 ans que je me dis qu'il faut que je me lance »*, avoue-t-elle. Les avantages à vivre dans une Tiny House l'ont séduites : *« Il y a peu de consommation d'énergie, et pas d'attaches au sol, pas de béton, donc on préserve la nature, on utilise des matériaux écologiques, du bois, des toilettes sèches... et le minimalisme ! »*. Le plan est fait, le devis est signé avec un constructeur des Côtes-d'Armor, la remorque est achetée. Il n'y a plus qu'à s'installer sur un terrain du secteur quand elle sera construite. Affaire à suivre, pour un futur reportage !